Crèche vivante

Yann, jeune professeur, préparait une crèche vivante avec les élèves participant à l’aumônerie, dont il était un des intervenants. Tous respectaient les mesures sanitaires du moment ; entre autres, lui et ces jeunes s’étaient fait tester, pour être sûrs que tous puissent répéter et être présents les deux jours de représentation de cette crèche vivante juste avant Noël.

Yann sortant de l’école, déambula dans les rues du bourg et s’arrêta devant la vitrine d’un magasin de jouets, stupéfait devant la magie d’un train électrique en marche. En fait deux trains se croisaient, l’un tiré par une locomotive électrique, l’autre représentant une loco à vapeur, dans un décor de prés et de village avec sa gare, où s’arrêtait successivement chacun des trains. « Comment mon fiston ne serait-il pas émerveillé devant ce spectacle animé, fascinant ? Et pourquoi ne suis-je pas devenu cheminot, ou bien fabricant ou vendeur de jouets ? Mettons-nous en train, avec entrain, pour une crèche très vivante, dynamique ! »

En effet, la pensée que les crèches de nos maisons ou de nos églises peuvent être belles, mais si statiques, lui déplaisait un peu. Il préférait les crèches vivantes, plus exigeantes mais si attractives, quand les décors sont beaux et les vêtements soigneusement confectionnés, et que les personnages tiennent bien leur rôle. Mais là encore, il se dit qu’un certain immobilisme pouvait nuire, non à la magie - Yann n’aimait pas ce mot pour parler de la Nativité -, mais au mystère de Noël. « C’est ça, il faut du mouvement, et pas seulement (comme l’an dernier) juste l’allaitement de l’Enfant Jésus par sa mère, notre voisine qui venait d’accoucher et qui avait, pas peu fière, accepté que sa petite Jeanne soit mise… sur la paille ».

Alors, dans l’église du bourg, cette année de post-confinement et couvre-feu, on entendit les jeunes chanter « Venez, divin Messie…» au moment où deux jeunes venaient de derrière l’autel, le garçon tenant les rênes d’un âne - où était perchée la jeune fille au ventre ballonné -, arrivaient devant l’autel, frappaient sans succès à une porte, « il n’y a pas de place pour eux dans la maison commune », commenta brièvement Yann ; puis continuaient leur lente marche vers la nef de gauche. Celle qui figurait la Vierge Marie descendit de son âne aidée par son Joseph et… Un bref instant sans projecteur et les spectateurs virent, dans un décor de grotte, la jeune fille (au ventre redevenu plat) agenouillée devant ce qui faisait office de berceau de paille, où dormait le dernier nouveau-né des paroissiens, gardé par Tobie, le chien de la famille. Joseph couvrit bébé de la couverture qui avait servi de selle à sa jeune femme, pendant le voyage de Nazareth à Bethléem.

Soudain, de derrière l’autel, sortirent les têtes des autres jeunes de l’aumônerie, chantant un « gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre…», tandis que leurs parents, déguisés en bergers et accompagnés d’agneaux, arrivaient de la nef droite, pour venir s’incliner devant l’Enfant et Ses parents en extase. Les spectateurs étaient encore en train de reprendre le chant, quand arrivèrent, du fond de l’église, trois personnages couronnés tenant à eux trois une longue baguette surmontée d’une étoile. Ils la fixèrent au-dessus de la grotte, donc du Sauveur. Celui qui avait les habits les plus rutilants, ouvrit un coffret plein d’or « pour l’offrir au Roi des rois et Seigneur des seigneurs », selon le commentaire de Yann, qui poursuivait : « Et le Mage qui porte une coupe d’où sort de la fumée odoriférante, remet maintenant l’encens à Jésus, grand Prêtre à venir. Et nous voyons enfin Balthazar, tout vêtu de noir tel un croque-mort attentionné, remettre de la myrrhe, car il pense déjà au jour où ce Christ donnera Sa vie et que, de la croix, on descendra Son corps, ayant reçu au cœur un coup de lance, mais dont aucun os n’a été brisé ».

Tous les projecteurs s’éteignirent, sauf celui qui éclairait la Sainte Famille et les jeunes chantèrent « Adorez-Le de tout votre cœur…»

Puis, Yann se mit à parler crescendo et annonça d’une voix dramatique : « Hérode en veut au Roi des Juifs, partez en Égypte ». Aussitôt Joseph s’activa, remit la couverture sur son âne ; Marie prit délicatement l’Enfant dans ses bras, se fit aider pour monter sur leur bête, et accompagnés du chien Tobie, ils s’éloignèrent de la grotte vers le fond de l’église.

Alors, Yann se montrant affecté par la disparition du Sauveur implora : « Où est le Roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avions vu Son étoile à l’Orient et nous étions venus nous prosterner devant Lui ».

Après un bref temps de silence, il poursuivit : « Hérode est mort ; vous pouvez revenir et que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète Osée : D’Égypte, J’ai appelé Mon Fils ». Alors, remontèrent dans l’allée centrale les membres de la Sainte Famille, mais c’est maintenant un petit enfant qui marchait au milieu de Ses parents, leur tenant la main. Il dit : « Je suis Jésus, le Nazaréen ». Son père ajouta : « Charpentier en devenir », et Marie précisa : « Celui qui construit l’Église, resplendissante, sans tache, ni ride, sainte et immaculée », « comme l’est Sa Mère bien-aimée », acheva Joseph.

« Il est l’Enfant de la promesse, comme Isaac, le fils unique qu’Abraham n’a pas refusé d’offrir à Dieu, le bélier offert en holocauste, l’Agneau de Dieu qui sera conduit à l’abattoir pour enlever le péché du monde », dit Yann, plein de reconnaissance et d’espérance.